



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 14.

Jeudi 9 Juin 1921

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. -77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

L'offensive de la contre-révolution allemande.

Les dernières nouvelles qui nous annoncent les hauts faits des bourreaux contre-révolutionnaires nous montrent avec évidence que les sbires de la réaction estiment l'heure venue d'aborder la réalisation de leurs sombres machinations par un coup de force. Lors des journées de mars cette tactique a failli avoir pour eux une issue funeste. Mais on n'ignore pas que quand il s'agit de la réalisation de ses plans, la réaction ne recule devant aucun crime: elle est prête à jouer va-banque. L'ouverture de cette funèbre orchestration sera comme au mois de mars dernier jouée par le parti militaire qui a ses affidés les plus dévoués dans les rangs de la fameuse Orgesch. Les difficultés qui surgissent pour l'Allemagne du côté des affaires extérieures, le fait que le Gouvernement est incapable de mener à bien l'accomplissement de son programme ainsi que d'autre part les conditions économiques de l'intérieur du pays, tout cela crée un terrain extrêmement favorable pour les manœuvres de la camarilla militaire. C'est très à propos pour eux que se produisit le soulèvement polonais en Haute-Silésie où les partis socialistes et au premier chef la bureaucratie syndicale se montrèrent d'une servilité abjecte. La publication des documents du ministère de la Reichswehr au sujet de la concentration clandestine de troupes armées sur la ligne de démarcation démontre que le Gouvernement allemand non seulement était d'accord avec les préparatifs de la camarilla militaire, mais encore les soutenait activement. Partout où il y avait des organisations de l'Orgesch s'ouvrirent des bureaux de recrutement ayant pour but de former des bandes irrégulières qui étaient immédiatement envoyées en Haute-Silésie sous un déguisement quelconque. Le gros de cette troupe réactionnaire se compose d'étudiants allemands. L'expérience nous a enseigné ce que préparent à la classe ouvrière ces ruffians avides de meurtre.

Les partis socialistes et les syndicats se reposent pleinement sur les efforts fournis par la classe ouvrière elle-même pour se défendre contre les violences qui la menacent. L'énergie manifestée par les syndicats est caractérisée par ce fait que la Commission formée à Oppeln par les syndicats afin d'organiser la défense se mit elle-même sous la protection du général Hofer. Non moins intéressante est la communication d'après laquelle les leaders des réformistes, après avoir décidé qu'il fallait que les ouvriers prennent les armes, voulurent à tout prix empêcher que des armes fussent données aux communistes. Ceci montre clairement que dans les cercles des social-traitres on appréhende avec raison que dans les combats de demain le rôle directeur ne pourra appartenir qu'aux communistes. La classe ouvrière le comprend très bien, aussi a-t-elle protesté véhémentement contre le désarmement des communistes. L'expérience acquise par le prolétariat allemand sous la direction des réformistes leur montre mieux que tous les enseignements la véritable voie à suivre.

En attendant, les sbires du parti militaire saisissent chaque occasion à eux favorable pour remplir leurs plans criminels. Jusqu'à la femme défunte de Hohenzollern qui leur fournit lors de son cortège funèbre l'occasion d'une vaste propagande. Il y a quelques jours l'anniversaire de la bataille de Skagerac a servi de prétexte à un véritable train d'enfer mené par les thuriféraires du captif de Hollande. Au conservatoire de Berlin où l'Union Nationale des officiers allemands et des soldats nationalistes donnait un concert, les claqueurs payés par le général Dickhut, le général Harrack et l'amiral Trotha réclamèrent à hauts cris, salués d'une salve d'applaudissements, le retour sur le trône de leur Wilhelm. On jura haine et vengeance aux ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Le public applaudissait à tout rompre et tapait des pieds avec satisfaction manifeste.

Le referendum organisé à Salzbourg, qui n'avait qu'un seul but, celui de rallumer les antagonismes nationaux, ne se passa pas non plus sans un certain éclat. Des étudiants arrachèrent du sol malgré la défense des garde-frontière les poteaux limitrophes bavarois et autrichiens et les

véhiculèrent enguirlandés de fleurs à Salzbourg. Leurs cris: „On n'a qu'à nous lâcher, nous saurons nous-mêmes ce qui nous reste à faire!“ montrent assez quelles sont leurs intentions.

La classe ouvrière allemande a tout lieu de se tenir sur ses gardes si elle veut empêcher à temps la répétition des journées de mars 1920. D'après tous les symptômes tout laisse supposer cependant qu'il est trop tard. Il est d'autant plus urgent pour la classe ouvrière de serrer les rangs pour opposer un front solide aux attaques de la réaction. Espérons que le prolétariat allemand a su tirer profit de tant d'années de révolution et que désormais il n'abandonnera plus son sort aux mains des social-traitres et fera d'un mouvement décisif table rase de tous les éléments réactionnaires qui encombrant la voie de son avenir.

JOSEPH SCHNEIDER.

La Vendée allemande.

L'appellation de „Sud démocratique“, appliquée d'ordinaire à la contrée située au sud de la ligne du Main, ne devrait pourtant jamais être admise sans certaines restrictions indispensables. L'historien de la social-démocratie allemande, Franz Mehring, a dans son livre sur Friedrich Schiller, mis à nu les racines réactionnaires de cette sorte de démocratie.

Jusqu'ici le développement de la révolution mondiale nous a montré un peu partout le séparatisme favorisant l'édification de digues contre la révolution. La Russie des Soviets a rassemblé à ce sujet un volumineux dossier: c'est d'abord la trahison de l'Ukraine lors de la conférence de Brest-Litovsk, plus tard ce sont les innombrables „auto-déterminations“ d'Etats minuscules qui n'étaient pour la plupart que des embryons d'Etats tout juste assez grands pour pouvoir jouer le rôle de pions sur l'échiquier du monde, ou pour se laisser pousser à sa guise par la main des grandes puissances impérialistes.

Pour la révolution allemande, passer la ligne du Main et soumettre cette „Vendée allemande“, voilà le problème primordial et en même temps extrêmement difficile. Au cours des combats livrés ces temps derniers, les prolétaires de l'Allemagne du Nord se sont heurtés là à la résistance de troupes wurtembergeoises et bavaroises d'étudiants et de l'Einwohnerwehr. Il en fut de même lors de la répression du soulèvement révolutionnaire qui eut lieu en Rhénanie comme contre-coup de l'équipée de Kapp, et de même encore, pendant les combats livrés en Allemagne Centrale au mois de mars.

Mais les Etats de l'Allemagne du Sud n'en n'ont pas moins eu leur révolution. En novembre 1917, les masses ouvrières concentrées dans les quelques centres, industriels, s'étant soulevées, envoyèrent leur monarque au diable, instituèrent des Soviets ouvriers et gardèrent le pouvoir en main pendant un court laps de temps. Ils n'étaient pas assez forts pour pouvoir tenir longtemps. Avec la chute du Gouvernement Soviétiste de Munich se termine en Bavière la première période révolutionnaire; au Wurtemberg à cette époque la bourgeoisie avait déjà repris le pouvoir dans toute sa plénitude. Cependant des combats isolés continuaient à se produire par endroits, par exemple la grève générale, en automne dernier, des ouvriers du Wurtemberg, grève qui dura dix jours et dut succomber. Le coup d'Etat de Kapp fournit à la réaction bavaroise l'occasion d'une facile victoire et depuis ce temps la Bavière est restée le principal foyer de la réaction. C'est en Bavière que viennent se concerter les contre-révolutionnaires, c'est là qu'a vu le jour l'„Orgesch“, et c'est là encore que les communistes sont poursuivis avec le plus d'acharnement. Bien que, ni lors de l'aventure de Kapp, ni plus tard, la classe ouvrière des rares centres industriels n'ait jamais été en force pour entamer le combat de nombreuses arrestations n'en furent pas moins opérées dans les milieux ouvriers à Munich et en province, aussi bien pendant l'affaire de Kapp qu'après les journées de mars. Lors du coup de Kapp, ce fut à Stuttgart, capitale du Wurtemberg, que vinrent chercher refuge le gouvernement Bauer-Noske et l'Assemblée Nationale. En manière de

protestation des ouvriers déclarèrent une grève de deux jours, mais ne prirent aucune part aux opérations militaires entreprises contre les blancs. En mars, pendant l'action en Allemagne Centrale, tous les membres du Comité Régional du Parti Communiste furent mis en état d'arrestation.

A Munich et à Stuttgart, le mouvement communiste est assez vigoureux. Stuttgart en particulier possède un excellent noyau de militants communistes éprouvés, qui dès avant la guerre ont mené la lutte contre les social-patriotes et qui ont, pendant la guerre et après la révolution, par le moyen d'une énergique propagande communiste, tant légale que clandestine, acquis une influence des plus considérables sur la classe ouvrière.

Ce qui est d'une importance primordiale pour le développement du mouvement révolutionnaire en Allemagne méridionale, c'est l'attitude adoptée à l'égard de la révolution par les paysans. En Bavière et surtout au Wurtemberg, il y a un très grand nombre de paysans, petits et moyens propriétaires. C'est à eux qu'appartient dans le pays le rôle décisif. Par une propagande menée ostensiblement en faveur du libre trafic (qui vient d'être de nouveau introduit en ce qui concerne les articles de première nécessité), les réactionnaires ont fait tout leur possible pour rallier les paysans sous leur drapeau. Il faut dire que, dans une certaine mesure, ils y sont parvenus.

Mais la ruine de l'industrie allemande est si profonde, la production est en dépendance si étroite „du dumping“ des produits allemands à l'étranger, la dépréciation de la monnaie si catastrophique, et le gousset des masses si parfaitement vidé, que même le libre trafic ne peut pas fournir au paysan ce dont il a besoin pour reconstituer l'économie rurale dévastée par la guerre. Ajoutons à cela que les produits qu'il lui faut acheter sont grevés de lourdes impositions qui devront forcément être encore multipliées si l'Allemagne veut remplir fidèlement les obligations qu'elle a prises à l'égard de l'Entente. Aussi faut-il s'attendre à ce que les paysans, dont l'attitude à l'égard de l'Etat est franchement égoïste, soient sous peu la proie d'un profond mécontentement qui les poussera fatalement dans l'opposition. Les communistes se proposant de neutraliser les petits et moyens propriétaires ruraux lorsque ceux-ci ne peuvent pas être gagnés directement à la révolution. Le processus signalé plus haut est évidemment d'un heureux augure.

Tout laisse donc supposer que la digue méridionale ne résistera pas longtemps aux flots impétueux de la révolution allemande, une fois que le prolétaire allemand, ayant au poing le glaive et le marteau, se sera mis de tout coeur, à son tour, à la transformation révolutionnaire du vieux monde.

FREDERIC RUCK.

Les partis et groupements politiques en Russie.

Les menchéviks.

Le parti menchévik est né le même jour et à la même heure que le parti bolchévik. C'était il y a 18 ans, au 2ème Congrès du Parti Social-Démocrate ouvrier de Russie. Sur les questions d'organisation le Congrès se divisa en deux fractions. Les partisans de Lénine, lors de l'élection des organes centraux du parti, recurent 1 voix de plus que ceux de Martov et d'Axelrod.

Les différends portaient sur la nature de l'organisation du parti. Les tenants des menchéviks disaient: les portes de notre parti doivent être ouvertes le plus largement possible. Tous ceux qui admettent son programme et lui offrent leur concours ont le droit d'être de ses membres.

Les bolchéviks disaient: reconnaître le programme, offrir son concours, c'est trop peu. Bien des gens acceptent cela, il n'y a pas besoin pour cela de beaucoup de dévouement révolutionnaire. Mais le parti doit diriger la lutte de la classe ouvrière, diriger la guerre contre la bourgeoisie et l'autocratie. Pour diriger, il faut absolument qu'il soit fort, cohérent,

comme fondu d'un seul bloc. C'est pour quoi, insistaient les bolchéviks, tous ceux qui veulent être membres du parti doivent non seulement accepter son programme, mais encore prendre part personnellement à un des groupements du parti, en d'autres termes être des membres réels, actifs.

D'où venait ce désaccord? La raison en est que les menchéviks assignaient au parti un but, et les bolchéviks un autre. Les menchéviks disaient: ce qui arrive, c'est une révolution bourgeoise, dans laquelle la bourgeoisie jouera le rôle dirigeant. La classe ouvrière doit soutenir la bourgeoisie dans sa lutte contre le gouvernement. Les ouvriers, tout en énonçant leurs revendications de classe, doivent être on ne peut plus prudents, afin de ne pas épouvanter la bourgeoisie et de ne pas la rejeter par suite dans le camp de la réaction. Le parti ouvrier ne doit pas songer à conduire la révolution: c'est l'affaire des partis bourgeois. Le parti ouvrier doit entrer en coalition avec les partis bourgeois, si l'intérêt de la lutte contre le tsarisme l'exige.

Les bolchéviks raisonnaient autrement. La révolution qui vient, disaient-ils, ne sera pas purement bourgeoise, mais mixte et transitoire. En tout cas la bourgeoisie n'y jouera pas le rôle dirigeant. Le guide du mouvement révolutionnaire, ce doit être le parti ouvrier. En réalisant la dictature du prolétariat et de la classe paysanne, le parti de la classe ouvrière doit porter un coup mortel à l'autocratie.

Pour remplir ce rôle essentiel, le parti du prolétariat doit être fortement cohérent, militant, discipliné. Dans la période clandestine, le parti militant ne peut pas embrasser les masses. Dans la situation illégale, le parti doit être composé de révolutionnaires décidés, fermes, à toute épreuve. Au moment voulu, ce parti entraînera derrière lui la masse, dirigera sa lutte.

Les menchéviks accusaient les bolchéviks d'„étroitesse“, d'„esprit de petit cercle“, de „sectarisme“. Pourquoi? Parce qu'ils ne voulaient pas de parti combattif, vraiment révolutionnaire. Les menchéviks invitaient la classe ouvrière à céder la première place à la bourgeoisie, à reconnaître sa direction.

A quoi s'est réduit le rôle des menchéviks pendant 18 ans? A des tentatives perpétuelles pour subordonner la classe ouvrière à l'influence et à la direction de la bourgeoisie. En Russie, seule une révolution bourgeoise est possible une révolution conduite par la bourgeoisie. Toute „anticipation“, c'est-à-dire toute action propre du prolétariat ne ferait que gêner les choses. Voilà le refrain perpétuel des menchéviks.

Prenez la révolution de 1905. Les menchéviks veulent traîner le prolétariat à la remorque de la bourgeoisie. Ils sont contre la revendication de la dictature du prolétariat et des paysans pauvres, contre l'insurrection armée. Ils sont pour la coalition avec les libéraux bourgeois, pour „travailler d'accord“ avec tous les partis d'opposition, c'est-à-dire les partis libéraux, démocratiques, socialistes.

Dans l'automne de 1905, sous la pression des orages révolutionnaires, nous avons un rapprochement éphémère entre menchéviks et bolchéviks. Mais arrive la réaction, et de nouveau les menchéviks se jettent dans les bras de la bourgeoisie.

La période 1908—1914 est caractérisée par le duel implacable entre les menchéviks et les révolutionnaires clandestins. L'ancien parti a fait son temps, l'ancien parti doit être liquidé! Vive le parti ouvrier au grand jour, qui ne s'occupera pas de faire la révolution! Vive la légalité reconnue par les ministres tsaristes!

Dans cette période le menchévisme apparaît comme l'apôtre de la déchéance, de la défaite et du renégatisme. Dans la Russie tsariste, sous un régime policier monstrueusement cruel, il aurait voulu créer un „parti ouvrier au grand jour“ dans le cadre des choses permises par la loi tsariste.

Mais la loi tsariste n'autorise rien qui ressemble à la „révolution“, ou au „socialisme“. Les menchéviks-liquidateurs ne sont pas embarrassés pour si peu: ils jettent par-dessus bord et la révolution et le socialisme et l'ancien programme et les anciennes revendications. Ils combattent le mouvement gréviste, ils condamnent la „folie anarchiste“ des grèves. Ils es-

A L'ETRANGER.

France.

Une interpellation à la chambre.

Riga, 7 juin. D'après „L'Humanité“ le député communiste Lafont, blessé récemment dans les bagarres qui eurent lieu sur la place Gambetta, interpellera le gouvernement au sujet des brutalités policières.

Nauen, 7 juin. D'après le „Daily Télégraph“, Briand a adressé le 26 mai à l'ambassade britannique d'Italie une note de protestation contre certains articles du traité de commerce anglo-russe, en particulier contre l'article 9, qui permet aux bolchéviks d'importer en Angleterre non seulement des sommes d'argent, mais encore des valeurs qu'il est impossible de considérer comme la propriété du gouvernement britannique, parce qu'autrement les Français perdraient tout droit aux biens confisqués par les bolchéviks.

Angleterre.

Horsea, 7 juin. — Aujourd'hui a commencé la conférence des représentants des mineurs et des propriétaires de mines. La conférence s'est tenue après que les mineurs eurent reçu une invitation formelle des propriétaires. On estime que les pourparlers ayant repris, ils ne seront sans doute plus interrompus jusqu'au jour où les deux partis poseront les bases d'une entente.

Horsea, 7 juin. — On annonce la mort du célèbre leader du Labour Party, William Crux.

L'Ouverture du nouveau parlement irlandais.

Horsea, 7 juin. (Radio.) Demain s'ouvrira la première session du nouveau parlement du nord irlandais. Le vice-roi d'Irlande prononcera un discours, après quoi le major O'Neill sera élu au poste de speaker et les députés prêteront serment. Ensuite aura lieu l'élection du Sénat et le leader du parlement, sir James Craig, soumettra au vice-roi la liste des membres de son cabinet. L'inauguration officielle du nouveau parlement n'aura lieu que le 22 juin. Il est possible que le roi vienne à Belfast pour cette cérémonie à laquelle participeront aussi Lloyd-George, les autres ministres britanniques et la plupart des ministres des dominions se trouvant à Londres pour la conférence de l'Empire Britannique.

Suisse.

Pour l'unité.

L'Assemblée Générale des ouvriers de Genève a décidé à une majorité écrasante de répondre par l'affirmative à la proclamation du Comité Central du Parti Com-

muniste Suisse. Pendant la discussion les mesures prises jusqu'ici par le Parti Communiste furent approuvées et il fut souligné que dans une situation aussi critique que celle où nous vivons tous les moyens doivent être employés pour arriver au but proposé.

Allemagne.

Lyon, 7 juin. (Radio.) Le commissaire pour le désarmement de la population civile a lancé une proclamation, exigeant pour le 10 juin la livraison des canons et des mitrailleuses des détachements de défense, et pour le 30 juin celle des armes légères et munitions, tombant sous le coup de la loi sur le désarmement. Les gardes civiques bavaroises décidèrent d'exécuter leur désarmement et d'effectuer en temps voulu toutes les livraisons d'armes.

Nauen, 7 juin. — On annonce de Munich que l'Einwohnerwehr a commencé la remise de ses armes. Il a été remis à Munich 600 mitrailleuses en un seul jour. Dans toute la Bavière on a ouvert des bureaux pour la réception des armes. La dissolution de l'Einwohnerwehr aura lieu après le désarmement des diverses organisations. Le gouvernement bavarois estime qu'il pourra accomplir toutes les conditions de l'ultimatum allié.

Les ouvriers des usines de Krupp pour l'Internationale des Syndicats Rouges.

La Réunion Extraordinaire des ouvriers des usines métallurgiques d'Essen a adopté une motion exigeant de la Confédération Nationale une adhésion à l'Internationale Rouge des Syndicats.

La censure à Stuttgart.

L'Allemagne voit renaître les beaux temps de la censure militaire de Wilhelm. „Le Communiste“, organe du Comité Wurtembergeois du Parti Communiste Unifié est soumis à la censure préalable. Le motif officiel de cette mesure c'est que dans le courant de deux semaines „Le Communiste“ s'est rendu coupable d'excitation à la haute trahison, de trahison et d'insulte à des fonctionnaires; en 15 jours le journal a été 13 fois confisqué par les autorités. Il doit paraître sans „blanc“ et il est astreint à une censure quotidienne, ce qui compromet extrêmement son existence.

Une démonstration franco-allemande.

On mande de Dusseldorf les détails suivants sur une démonstration de la jeunesse communiste à laquelle prirent part de 5 à 6.000 jeunes gens et adultes. La révolution mondiale fut saluée de clamours enthousiastes. Une centaine de soldats français se joignirent au cortège. Sur le reste du trajet d'autres soldats français

des troupes d'occupation prirent part à la manifestation; certains d'entre eux avaient arboré l'étoile rouge et les insignes des armées soviétistes. C'étaient principalement de jeunes recrues de la classe 19; en termes violents ils protestèrent contre le joug militariste et contre les mauvais traitements qu'on fait subir aux mobilisés. Le soir venu, un groupe composé de communistes allemands et de soldats français traversa la ville au chant de l'Internationale.

Brandier condamné à cinq ans de forteresse.

Hanovre, 7 juin. (Radio de Dosch-Fleurot, correspondant berlinois de la „New York World“.) Le président du parti communiste unifié Heinrich Brandier a été condamné à cinq ans de forteresse pour haute trahison, en connexion avec l'insurrection qui eut lieu à Halle en mars. Jusqu'à présent 786 jugements ont été rendus contre les participants à cette insurrection comportant un terme total d'emprisonnement de 1965 ans. Il y a aussi 8 condamnations aux travaux forcés à perpétuité et quatre condamnations à mort. Malgré les menaces des communistes, le gouvernement allemand fait opérer un système de tribunaux extraordinaires pour juger les cas de cette insurrection. La cour ne pouvait prononcer une sentence plus douce contre Brandier par suite du discours qu'il prononça devant le tribunal. Lundi commencera le procès de Max Holz le chef des bandes communistes.

Grèce.

Le départ du roi Constantin pour le front.

Lyon, 7 juin. (Radio.) Les journaux d'Athènes annoncent que le départ du roi Constantin pour le front a été fixé pour lundi. Le roi sera accompagné du prince héritier Georges, du prince André qui prendra le commandement d'une division de cavalerie, de Gounaris, président du conseil, du ministre de la guerre et du général Dousmanis, chef de l'état-major général.

Lyon, 7 juin. — Le roi de Grèce part pour Smyrne inspecter les troupes. Néanmoins le but principal de ce voyage est d'une part le désir du roi de relever quelque peu sa popularité fortement compromise dans ces derniers temps, d'autre part de convaincre les alliés de la valeur militaire de l'armée grecque, qui se trouve dans une situation difficile et est acculée par les Turcs à la mer.

Etats-Unis.

La consolidation des dettes de l'Entente aux Etats-Unis, qui atteignent 10 milliards de dollars, sera faite dans le courant de l'année. Actuellement les Etats-Unis se bornent à ne pas réclamer le paiement immédiat de 500 milliards d'intérêts qui leur sont dus, à cause du mauvais état des cours.

Haute-Silésie.

anen, 7 juin. — On annonce que les pourparlers entre le général Heniker et le général Hofer ont eu pour résultat que ce dernier a reçu la promesse que les Polonais évacueraient immédiatement les localités occupées illégalement. Tandis que les troupes anglaises avanceront, les Français surveilleront la retraite des Polonais. Le „Times“ annonce que le général Hofer a déclaré qu'il n'avancerait pas plus loin, sauf si les insurgés entreprennent de nouvelles hostilités. Le journal ajoute néanmoins que les Polonais ne peuvent pas le garantir, car l'Etat-Major des insurgés est composé principalement d'individus qui ne sont pas originaires de la Haute-Silésie. Ils ont sur place des représentants et des organisations qui font la guerre pour leur propre compte. D'après la „Chicago Tribune“, les Français exigent que les détachements allemands commencent par remettre leurs armes, les Anglais au contraire leur reconnaissent le droit de rester prêts à se défendre. On attend l'arrivée de nouveaux renforts anglais, qui agiront de façon indépendante contre les Polonais si les Français continuent à faire opposition à des opérations communes. Le gouvernement anglais dans sa note de réponse à la France estime que la position occupée par les troupes françaises depuis le début de l'insurrection a favorisé les Polonais.

Riga, 7 juin. — Les organisations ouvrières de Haute-Silésie ont remis à la Commission interalliée une protestation contre l'insuffisance des mesures prises par les puissances, qui ne permettent pas de faire cesser les souffrances de la population silésienne. Les ouvriers assurent que les soldats français fraternisent avec les insurgés et menacent la commission interalliée.

Lyon, 7 juin. (Radio.) Lundi soir arriva à Paris la réponse britannique à la note française, relative à la nomination d'une commission d'experts pour l'étude du problème haut-silézien. Le gouvernement britannique se déclare d'accord avec le cabinet français sur la nécessité de rétablir l'ordre dans le pays; il attend le rapport de son nouveau commissaire en Haute-Silésie, sir Harold Stuart. Le gouvernement français répondit aussitôt qu'il partageait le point de vue anglais.

Par suite d'une indisposition de Lloyd-George la conférence interalliée ne paraît pas pouvoir se réunir avant douze jours.

Le gouvernement britannique informa le gouvernement allemand que les forces alliées, dont dispose la commission de la Haute-Silésie, seraient prochainement suffisantes pour réprimer les désordres, et que les propositions d'aide de la part de l'Allemagne étaient de nature à accroître, plutôt qu'à diminuer, les difficultés. Selon les nouvelles de la Haute-Silésie, reçues à Paris, l'installation de détachements interalliés dans la zone neutralisée serait chose faite, prolongeant ainsi vers le sud le barrage précédemment établi entre Gross-Strelitz et Ujest.

de 1 à 5 ans sont morts en 1914 : 83 enfants;
en 1919 : 123

à partir de 15 ans sont morts en 1919 : 214 enfants;
en 1917 : 372

L'accroissement de la mortalité dépasse 50%.

Dans un numéro de Décembre 1920, le „Journal de l'après-midi“, organe bourgeois, confirme dans un article portant la signature d'un docteur que lors de l'inspection des écoles à Oberhausen et dans les provinces rhénanes il a été constaté que la moitié de tous les enfants étaient tuberculeux. En Saxe la moitié des enfants des écoles primaires sont malades de tuberculose.

Le rachitisme n'est pas moins répandu. Avant la guerre, le rachitisme ne frappait que les enfants des sous-sols et des manoirs, les enfants d'ouvriers; aujourd'hui cette maladie n'épargne presque aucun enfant. Les enfants cessent de pouvoir marcher et non seulement les enfants, mais aussi les adolescents. Les jeunes gens et les jeunes filles privés d'une nutrition nécessaire à l'affermissement de l'ossature ne peuvent se tenir qu'assis.

Les enfants de l'école Rudolph, qui en 1913 avaient une taille et un poids normaux, ont accusé à leur admission dans la première classe un déficit de 8 livres pour le poids et de 5,7 centimètres pour la taille. Les garçons de 14 ans, au lieu de peser les 40 kilogrammes réglementaires, pesaient moins de 35 kilos. En comparaison de 1913, pour le poids et la taille, ces enfants ont rétrogradé d'un an et demi ou de deux ans.

Le professeur Engels parle du nombre effrayant d'infirmités qu'on trouve dans les crèches de Dortmund. Ce fait est également confirmé par le conseiller secret Parther dans le „Berliner Tageblatt“ du 20 novembre 1920. Il dit: „La clinique

d'enfants est pleine de tout-petits infirmes. Le mal anglais a torturé leurs bras, leurs mains, leurs pieds et a fait dévier leur épine dorsale au point de les rendre réfractaires à toute guérison. Avant la guerre, on ne pouvait voir que dans les Indes, dans les périodes d'effroyable disette coutumières dans ce pays, des formes aussi aigües de maladies infantiles.

La sous-alimentation et l'épuisement sont un fait général parmi les enfants d'Allemagne. Dans le district de Chemnitz 181.750 écoliers ont été examinés. Sur ce nombre 1635 avaient une alimentation suffisante, les autres étaient épuisés. Dans le district des Fléo les 3/4 des enfants sont à bout. A Marienbourg, sur 8.000 enfants, 4.000 sont dans un état d'épuisement complet, à Cherbach, sur 15.195 enfants, 10.472 sont très épuisés. A Schwarzenberg 6.409 enfants épuisés. A Hersdorf 2.290 enfants; 7 seulement avaient une alimentation suffisante. („Vorwaertz“ du 29 octobre 1920).

Munich: Les médecins scolaires ont examiné 84.000 enfants. Sur ce nombre, 40.000 sont épuisés, 25.000 complètement épuisés. Les trois quarts n'ont pas de chaussures.

Halle: le Docteur Dégradsky constate une anémie très accentuée chez 90% des élèves des écoles primaires. chez 90% des élèves des écoles primaires supérieures chez 80% des élèves des gymnases.

Le quart de tous les enfants n'est pas en état de marcher et de se tenir droit par suite des privations. Ils s'en vont le dos voûté, comme des vieillards.

Breslau: sur 108.000 écoliers, 50.000 sont épuisés. 7% des enfants de moins de quinze ans sont à demi-nus.

Quelle est donc l'attitude du gouverne-

ment bourgeois allemand devant cette effroyable mortalité infantile?

L'attitude qui convient à un gouvernement d'exploiteurs. „Par manque de fonds ils ferment les crèches, les hôpitaux pour enfants et les maisons pour la mère et pour l'enfant. Au cours de ces dernières années, on a fermé en Allemagne 25% des crèches et 21, 3% des maisons pour la mère et pour l'enfant. „Il y a si peu de place dans les hôpitaux qu'un grand nombre d'enfants malades restent chez eux. Du reste même les enfants reçus à l'hôpital n'y trouvent pas des secours efficaces, faute de linge et d'alimentation suffisante. Des enfants reconnus tuberculeux sont étendus sur des matelas sans draps. Les bandes en papier employées actuellement dans les hôpitaux ne peuvent secourir les malades ni au point de vue pratique ni au point de vue hygiénique“. Ainsi écrit le conseiller secret Parther dans le „Berliner Tageblatt“ du 25 novembre 1920.

L'aide à apporter à la femme enceinte et à la mère qui nourrit est une question restée, encore en Allemagne à l'état embryonnaire. Jusqu'à présent encore, la femme reçoit pendant les 4 semaines qui précèdent les couches et les 5 semaines qui les suivent la somme modique d'un mark et demi par jour. Et cela seulement dans le cas où elle est membre d'une caisse d'hôpital. Dans le cas contraire, même cette aide lui est refusée. Cependant la femme ne touche aucun salaire pendant ces 9 semaines „de congé“. Du reste pourquoi le gouvernement bourgeois d'Allemagne, avec son assemblée constituante, se préoccuperait-il particulièrement de la mère et du nouveau-né? Ne peut-il pas résoudre cette pénible question du sort des tous petits affamés par

le moyen plus simple et plus radical de l'extermination? Ce moyen n'est pas recommandé par un communiste féroce ou par un ouvrier illettré, mais par un savant professeur.

Le docteur et professeur Max Gruber repousse la proposition de son collègue, le professeur Baum, concernant l'aide à apporter aux enfants tuberculeux de l'Allemagne, en se basant sur ce fait „qu'il est nécessaire de faire disparaître 10 à 15 millions d'enfants d'une façon ou d'une autre. Le pays n'est pas en état de les nourrir et l'amour-propre national ne permet pas la formation de cadres de mendiants. La responsabilité de leur mort sera portée par les nations ennemies et par le blocus, qui par la paix de Versailles ont acculé nos enfants à une lente agonie“ (Berliner Tageblatt du 19 août 1920).

Donc pour ménager l'orgueil national, on laisserait 10 à 15 millions d'enfants mourir de faim, car l'Etat „n'a pas de fonds pour leur venir en aide. Il n'y a pas de fonds pour soutenir la vie des enfants affamés, mais le pays possède suffisamment d'argent pour les dépenser en champagne. En 1914 l'Allemagne a bu 6 millions de bouteilles de champagne, en 1920 10 millions de bouteilles. Avant la guerre, les bénéfices du pari mutuel aux courses ont été de 202 millions 1/2 de marks. En 1920 de 411 millions 1/2.

Il y a donc de l'argent dans le pays pour le champagne et le pari mutuel. Il n'y en a pas pour les enfants mourant de faim.

On pourrait nous répondre que la situation des enfants est telle en Allemagne parce que l'Allemagne est un pays vaincu. Voyons comment on se préoccupe des enfants en Angleterre, pays victorieux.

(à suivre).

LILINA.

Le général Lerond décida de laisser à Pless, Rybnik et Tarnowitz les garnisons françaises, protégeant la population allemande, dont le retrait fut envisagé lors de l'offensive allemande.

Etats Baltiques.

Lyon, 7 juin. — D'après des renseignements reçus de Helsingfors, des pourparlers sont en cours pour la conclusion d'une alliance défensive entre la Lithuanie, l'Esthonie et la Lettonie. On s'attend à une issue positive.

Le „Jaunakas zinas“ du 7 juin, à propos de l'arrestation de Clara Zetkin, annonce qu'on a trouvé sur elle à la frontière beaucoup de littérature communiste. A son arrivée à Riga elle a été expédiée à la prison politique, comme n'ayant pas le droit de séjourner dans la ville. Elle a été visitée à la prison par un député social-démocrate qui a proposé de la prendre sous sa caution. Mais elle fut libérée sur un ordre précédemment reçu.

Extrême-Orient.

Tchita 30 mai. — La mission américaine a visité le président du Bureau de la Direction Bouriate-Mongole. La mission s'est intéressée aux travaux et à la politique des nationalités, à la vie bouriate, à la situation économique. La mission part prochainement pour Verkhne-Oudinsk.

Tchita 30 mai. — La manifestation contre-révolutionnaire du 23 mai à Vladivostok, provoquée par les ennemis acharnés de l'organisation pacifique de la République se désagrège rapidement et ne trouve nulle part d'écho. Les bandes de Semenov, avec le Conseil du Congrès des Organisations non socialistes à leur tête, ont créé un prétendu gouvernement. Dans leur première déclaration il se plaint du peu d'intérêt que lui montre la population et menace de repressions tous ceux qui sympathisent pour le pouvoir du peuple. Ce gouvernement de comédie comprend les créatures de l'Etat-Major japonais, les frères Merkoulou, Markovitch, Anders, Verjbitski. Mais sa domination n'est reconnue par personne, même par les représentants étrangers et par l'Etat-Major japonais, qui exigent que la bande d'aventuriers qui se sont emparés du pouvoir dans une partie de Vladivostok fassent la preuve de quelque soutien dans la population en organisant une manifestation populaire en leur faveur. Mais il ne n'est pas encore trouvé d'amateurs. Ce gouvernement de plaisanterie essaye de se présenter devant les étrangers sous le masque démocratique. Mais les aventuriers ne peuvent tromper personne. La population reste chez elle. Les ouvriers et les employés ne vont pas travailler. Le syndicat des cheminots a lancé un appel interdisant de donner une seule heure de travail tant que durera l'équipée de Semenov. Dans la station d'Iman tous les trains ont été arrêtés. Les bandits y ont envoyé des détachements de repression. Dans la gare de „Ougolnaï“ des partisans ont désarmé les bandes de Kappel et de Semenov et s'emparant de leurs armes ont reculé sur Subki. D'après les dernières nouvelles les mercenaires des Japonais essayent d'entrer en relation avec le commissaire de la République Extrême-Orientale à Khabarovsk Nilov, qui a repoussé catégoriquement tous pourparlers avec les bandits. Merkoulou déclare la mobilisation générale, quoique son autorité ne s'étende pas plus loin que la rue Svietlanskaïa. Les autres quartiers de la ville sont entre les mains de la milice républicaine et des ouvriers. La garde de Vladivostok est faite par les troupes Japonaises. L'Etat-Major japonais a refusé de confier la garde de la ville aux Kappeliens. Vladivostok est mort. L'aventure se terminera sans doute d'elle-même, par suite de l'attitude de la population. Tout le monde est persuadé qu'elle a été provoquée par la gendarmerie japonaise.

Les contre-révolutionnaires russes à Paris.

Lyon, 6/6. (Radio). Un congrès russe, ayant pour objet de réaliser l'union de tous les russes anti-bolcheviks et démocrates, s'est ouvert hier à Paris. Bourtsev exposa le but de ce congrès, puis Kartachov, élu président, honora la mémoire des héros qui sacrifièrent leur vie pour le salut de la Russie. Dolgoroukov rendit hommage à la France pour l'hospitalité qu'elle accorde aux exilés russes et ajouta qu'il était convaincu qu'un jour la Russie sera de nouveau l'alliée de la France. L'assistance très nombreuse acclama la France. Plusieurs autres discours furent prononcés. Les travaux du congrès durent cinq ou six jours.

REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

France.

Effort pour la culture.

Amédée Dunois écrit dans le „Bulletin Communiste“ du 26 mai :

„Languet, qui se console comme il peut de ses erreurs, de ses fautes et de ses déboires, n'a pas craint d'écrire que toute l'ancienne élite a passé à la dissidence.

S'il est vrai que l'élite nous a abandonnés, autant est-il vrai que notre tâche la plus urgente doit consister à nous en refaire une, à nous reconstituer des cadres. Le merveilleux instinct des masses socialistes les a poussés à la 3ème Internationale, parce qu'elle est l'internationale de l'action et non plus de la phrase, de la lutte et non plus de l'éternelle transaction, de la révolution universelle enfin et non plus des opportunités nationales, pour ne pas dire des nationalismes opportuns.

Mais l'instinct ne sera jamais une base solide. La base solide, inébranlable, c'est toujours la culture. La base du Parti Communiste, c'est l'éducation communiste des masses et des cadres. L'éducation voilà ce qu'attend de nous la 3ème Internationale, et non pas la révolution immédiate qui, par malheur, ne dépend pas de nous. Puisseons-nous, amis communistes, n'être pas inférieurs à la tâche qui nous est impartie : l'avenir de la révolution dépend de ce que nous saurons faire en tant qu'éducateurs et que propagandistes.

La 3ème Internationale a besoin de militants instruits et capables à tous les échelons de ce qu'on pourrait appeler — n'ayons pas peur des mots — la hiérarchie communiste. C'est à former ces militants que nous devons nous ingénier sans cesse. Le Parti, depuis Tours, l'a heureusement compris. Il s'efforce d'élever le niveau de la culture et de la propagande. Nous avons à Paris une „Ecole du Propagandiste“, créée par la Fédération de la Seine, et une „Ecole communiste-marxiste“ qui n'a pas de caractère officiel.

Mais il serait possible et il est nécessaire de former à l'intérieur de chaque section des cercles d'étude qu'on pourrait dénommer *Cercles d'Etudes Marxistes*, et dont les membres s'efforceraient, par des lectures communes, un travail intellectuel accompli en commun, de se donner, s'aidant les uns les autres, une culture théorique complète.

Ce n'est pas une utopie que de vouloir élever le niveau intellectuel du Parti. Il ne s'agit pas, bien entendu, de recommencer l'expérience condamnée des Universités populaires où l'on parlait de tout et qui ne cultivaient guère que le dilettantisme et la vanité. Les cercles auraient un seul objet, un unique programme : perfectionner chez leurs membres la connaissance théorique et pratique du socialisme, et cela au profit exclusif de l'action révolutionnaire de l'ensemble du Parti. Nous avons, disais-je, il y a trois semaines ici-même, à faire des communistes organisés, autant de communistes conscients, autant de marxistes. Ce que je préconise aujourd'hui, c'est le noyau du Parti par les marxistes.

Amedée Dunois.

Une découverte du „Matin“.

Le 24 mai 1921 marquera une date dans l'histoire. C'est le jour où le „Matin“ a découvert l'oligarchie capitaliste et cela 74 ans après le „Manifeste Communiste“ de Marx et Engels.

Il écrit :

„Une oligarchie, sans mandat populaire, par la force de l'argent, démontre que Lloyd George règne, mais ne gouverne pas. Le Monde, les Sassoon, les Rufus Isaac, ceux que l'on appelle les représentants de la Banque Internationale, dominent la vieille Angleterre, possèdent des journaux et font des élections au moyen de cet or, indispensable pour faire connaître les vertus d'un candidat, comme pour vanter une moutarde.“

Et plus loin :

„La Banque est toujours internationale parce que l'argent franchit les frontières. Quand on accuse le groupe anglo-juif d'être international, on veut dire que ses intérêts débordent dans les diverses nations... Est-il mu par des sentiments religieux? Non, car il a trouvé des alliés dans les banques catholiques françaises et chez des protestants germaniques. Il n'est juif que par hasard, bien qu'il contienne des israélites, mais il le fait en réalité pour des fins économiques.

et il ajoute :

„Ce groupe (le groupe capitaliste) ne voit ni la nation, ni la croyance, mais le profit. Il en est l'esclave. Il ne croit que dans le veau d'or, puisque avec l'or, comme disait Christophe Colomb, on peut acquérir tous les biens de ce monde.“

A propos de cet article marxiste Charles Rappaport écrit dans l'„Humanité“ du 25 mai :

„Certes, la main invisible qui agite la cloche d'alarme anticapitaliste se cache quai d'Orsay. C'est le résultat évident d'une brouille de famille—impérialiste. A l'opposé de nos fous du Bloc national, M. Lloyd George est un impérialiste intelligent et clairvoyant. Au fond, il est plus patriote français que M. Léon Daudet. Car il a confiance dans le génie militaire du maréchal Foch et dans la force défensive des 700.000 soldats français munis de la grosse artillerie, en face des 100.000 gardes allemands qui en sont démunis. Tandis que nos Napoléons à la manœuvre ne voient de sécurité pour la France que dans une Allemagne démembrée et ruinée, sans fer et sans charbon, dans une Allemagne assassinée, nos vainqueurs se méfient de leur victoire et de leur propre génie. Sur ce dernier point, ils ont peut-être raison.

Nous acceptons, nous aussi, la thèse du „Matin“ sur le capital anglais qu'il déclare d'ailleurs être, de sa nature, international. Et nous demandons l'extension de cette thèse au capitalisme mondial. Nous poussons même notre générosité jusqu'à renoncer aux droits d'auteur—pour Karl Marx et ses disciples.

Une proverbe dit : „Quand les voleurs se disputent, les honnêtes gens y trouvent leur compte“. Le peuple ouvrier et paysan, comprendra-t-il enfin que, sous prétexte de défense nationale, l'oligarchie capitaliste l'envoie à la mort pour le veau d'or qui, selon le „Matin“ lui-même, „ne voit ni la nation, ni la croyance, mais le profit?“

Si les ouvriers et les paysans ne finissent pas par comprendre cette vérité élémentaire qui s'impose même au „Matin“, nous aurons bientôt la dernière guerre—chimique et aérienne, la plus scientifique de toutes les guerres. Elle sera la dernière. Car, après elle, il ne restera plus personne pour pleurer l'humanité sacrifiée sur l'autel du Veau d'or.“

L'internationale syndicale d'Amsterdam se prononce pour la scission.

Au cours de sa dernière réunion, le Comité Exécutif de l'Internationale syndicale d'Amsterdam, reprenant à son compte la fameuse motion Dumoulin sur l'exclusion des syndicats adhérents à l'Internationale de Moscou, a voté l'ordre du jour suivant :

Pour la discipline syndicale.

„Le Comité, considérant le principe d'unité indispensable à l'action ouvrière, constatant l'action destructive que se propose d'accomplir la 3-me Internationale de Moscou, déclare que ne saura être admis le droit pour les organisations syndicales d'appartenir à deux Internationales syndicales à la fois.

„En conséquence, toute organisation qui fera acte d'adhésion à l'Internationale politico-syndicale de Moscou se mettra d'elle-même en dehors de la Fédération Syndicale Internationale.

„Toutes les centrales nationales syndicales affiliées à l'Internationale syndicale et plus particulièrement les secrétariats professionnels internationaux sont chargés d'appliquer ces principes essentiels de la vie et de l'action de la classe ouvrière organisée économiquement.“

Il s'agit maintenant ajoute „l'Humanité“ du 26 mai de passer des menaces aux actes. On comprend donc que la présence permanente du citoyen Jouhaux à la tête de l'Internationale d'Amsterdam soit indispensable.

Espagne.

La baisse des salaires.

Les salaires dans les mines des Asturies, qui étaient de 3,87 pesetas en moyenne en 1911, ont monté, au cours de la guerre, jusqu'à 12,10 pesetas, soit une augmentation de 212 %. En même temps, le rendement par ouvrier tombait de 5 8 kilos par jour à 305, soit une diminution de 45%; de telle sorte que l'augmentation effective du salaire moyen a été de 22,13 pesetas. La tonne de charbon, qui coûtait 6,93 pesetas, prix de revient, en 1911, a passé à 8,78 en 1914 et à 39,67 pesetas, en 1920, soit 472 % d'augmentation.

Une telle situation ne pouvait être maintenue, lorsque la concurrence étrangère s'est de nouveau fait sentir; d'autant que le mineur anglais produit 670 kilos de charbon par jour et l'ouvrier américain 1.520 kilos, alors que l'Espagne n'arrive qu'à 305. Il a donc fallu procéder à une diminution des salaires, et les mineurs l'ont accepté.

(„Information sociale“).

Aux cheminots français.

Nous venons de recevoir l'heureuse nouvelle que vous vous êtes prononcés à une grande majorité contre la bourgeoisie et la politique perfide de Messieurs Jouhaux et Bidegaray.

Nous n'avons pas douté une seule minute que l'instinct révolutionnaire et la notion de classe des cheminots français ne prennent le dessus. Votre victoire, qui suit de près celle de nos amis au dernier Congrès des ouvriers du Bâtiment est extrêmement symptomatique pour le mouvement syndical français tout entier. Le prolétariat français dépouille les guenilles usées de la collaboration des classes. Il commence à comprendre que le salut de la classe ouvrière est dans l'action directe révolutionnaire, dans la révolution sociale. Nous souhaitons la bienvenue au nouveau membre de la famille internationale des syndicats révolutionnaires de classe en exprimant notre conviction que le jour n'est pas loin où les idées qui triomphèrent au Congrès des Cheminots seront devenues les idées du prolétariat français tout entier, la bande réactionnaire qui s'est retranchée au sein des organes dirigeants de la C. G. T. sera chassée avec mépris des rangs de la classe ouvrière. Le Congrès International des syndicats, qui sera ouvert dans trois semaines, aura à poser les fondements révolutionnaires inébranlables de l'Internationale Rouge. Le Congrès pourra venir à bout de cette tâche à condition que tous les détachements de la Grande Armée Syndicale du Travail se tiennent, comme vous venez de le faire, à la hauteur de leur tâche historique.

Salut chaleureux et souhaits fraternels.

Le Conseil International des
Syndicat Ouvriers.

Moscou, 4 juin 1921.

EN RUSSIE.

L'industrie lourde.

D'après les renseignements transmis de Kharkov par téléphone, les usines du sud à la date du 1er juin se trouvent dans la situation suivante :

Makievka. — Le 10 mai a été mis en marche un four Martin. Les fours à coke ont été rallumés. La production journalière est de 6 à 7000 pouds. On fait le laminage du fer à toiture et de la tôle.

Petrovka. — Une deuxième batterie de fours à coke a été lancée. 60 fours sont en marche. Le four Martin travaille. On lamine le fer à chaudières et le fer profilé. Du 1er au 23 mai on a extrait 250.000 pouds de charbon. La diminution est due aux difficultés alimentaires.

Les réserves de coke et de charbon à coke sont suffisantes pour un mois. Mais on manque de personnel pour le haut-fourneau. Tant que la question alimentaire ne sera pas réglée, on ne peut espérer mettre en marche le haut-fourneau.

Iouzovka. — La fabrication du coke a été reprise à partir du 16 mai. Elle donne actuellement 6 à 7000 pouds par mois. S'il n'y a pas d'entraves dans l'approvisionnement, on peut espérer mettre en marche le haut-fourneau dans le début de juin. Au 1er juin les réserves de coke s'élevaient à 420.000 pouds et celles de charbon à coke à 280.000.

Du 1er au 23 mai il a été extrait 870.000 pouds de charbon.

Transport du naphte.

D'après les chiffres de la direction centrale de l'exploitation des chemins de fer, il est arrivé à Astrakhan, depuis le début de la navigation jusqu'au 31 mai 38.481.000 pouds de naphte et produits du naphte.

Les arrivées journalières moyennes à Astrakhan ont été dans la semaine du 22 au 31 mai de 771.000 pouds, en augmentation de 100.000 pouds par jour, à savoir 13 % sur la semaine précédente.

Depuis le début de la navigation jusqu'au 31 mai, il a été expédié d'Astrakhan et de Tsaritzyn sur l'intérieur 51.287.000 pouds de naphte et produits similaires. Sur ce nombre il a été expédié dans la dernière semaine environ 579.000 pouds d'Astrakhan et 545.000 de mazout, 556.000 de pétrole, au total 1.051.000 de Tsaritzyn.

Par rapport au programme maximum, les expéditions d'Astrakhan donnent plus de 95 %. Le programme minimum a été dépassé de 154.000 pouds, c'est-à-dire de 1 %.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.